

Cahier d'histoire

30^E ANNÉE

N^O 89

JUIN 2009

Société d'histoire de Belœil — Mont-Saint-Hilaire



**HISTOIRE LITTÉRAIRE DE
BELŒIL — MONT-SAINT-HILAIRE
(PREMIÈRE PARTIE)**

**LE TESTAMENT NUNCUPATIF
DE PRUDENT MALOT**

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Membre de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu, de la Table de coordination des archives privées de la Montérégie, de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec et de la Table culturelle de la Vallée-du-Richelieu.

Bureau de direction

Président : Alain Côté

Vice-président : Pierre Gadbois

Trésorier : Alain Côté

Administrateurs : Roger Cloutier,

Anne-Marie Charuest,

Jean-Mathieu Nichols

Comité de rédaction

Alain Côté, directeur

Anne-Marie Charuest, correctrice

Suzanne Langlois, correctrice

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2009

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Aline Beauchemin

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : deuxième trimestre 2009, Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

Arsène Bessette (coll. Robert Bessette)

Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

30^E ANNÉE

N^o 89

FÉVRIER 2009

SOMMAIRE

Histoire littéraire de Belœil — Mont-Saint-Hilaire	3
(première partie) <i>par Pierre Lambert</i>	
Le testament nuncupatif de Prudent Malot	31
<i>par Pierre Gadbois</i>	

Droits d'auteur et droits de reproduction
Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022
licences@copibec.qc.ca

*Les Cahiers bénéficient annuellement d'une aide financière
de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu.*



HISTOIRE LITTÉRAIRE DE BELŒIL — MONT-SAINT-HILAIRE (première partie)

————— PIERRE LAMBERT

Ancien président et actuel bibliothécaire de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire, l'auteur a publié plusieurs ouvrages et articles sur l'histoire de nos municipalités dont *Le mont Saint-Hilaire* et *Contes et légendes du mont Saint-Hilaire*, en 2007. Il présente ici le texte, considérablement augmenté, d'une conférence présentée au Cercle littéraire François-Loranger de Mont-Saint-Hilaire en janvier 2006.

Depuis une trentaine d'années, l'activité littéraire dans notre milieu a été remarquable. La fondation du Cercle littéraire François-Loranger¹, la création d'ateliers littéraires, la publication d'ouvrages par des Hilairemontois ou par des gens de l'extérieur dont le sujet concerne Mont-Saint-Hilaire, la mise sur pied de manifestations en littérature orale comme les Féeries de Mont-Saint-Hilaire², le lancement de Arts Station³, lieu, entre autres, de création théâtrale, la fondation du magazine *À flanc de culture*⁴, tout témoigne d'une vitalité sans précédent du milieu artistique et plus particulièrement littéraire.

Devant un tel foisonnement d'activités, on ne peut que s'interroger sur l'origine et les développements de cette vie littéraire à Saint-Hilaire et sur les liens entre le présent et le passé.

De l'analphabétisme aux premiers textes littéraires

Pendant longtemps, à Mont-Saint-Hilaire et à Belœil comme ailleurs au Québec, la création et l'expression littéraire ont été réservées à ceux qui avaient fait des études, à ceux qui savaient lire et écrire. À Belœil, où des recherches fouillées ont été menées, on sait qu'entre 1775 et 1815, même pas 10% des paysans pouvaient signer leur nom, 13% chez les femmes et 7% chez les hommes⁵. Le pourcentage s'élevait à 40% chez les artisans et à 100% chez les notables, c'est-à-dire le curé, le notaire, le médecin, le marchand et quelques autres.



Figure 1. Première école de Belœil, rue Richelieu. (Source : fonds Jean-Claude Adam, C05 1-10,1)

La classe instruite faisait éduquer ses enfants dans les villages voisins où se trouvaient déjà des écoles et les premiers instituteurs qui vinrent à Belœil — Saint-Hilaire étaient des «maîtres ambulants» qui allaient de maison en maison offrir leurs services aux familles plus à l'aise. La première école de Saint-Hilaire aurait été mise sur pied au presbytère vers 1834, dans la salle des habitants⁶. À Belœil, une école fonctionnait depuis 1817⁷.

Les écrivains les plus prolifiques sont alors les notaires qui rédigent tous les jours ou presque les documents dont on a besoin dans les grandes étapes de l'existence : contrats de mariage, contrats de vente, testaments, inventaires des biens après décès notamment. Ces minutes notariales qui se chiffrent par milliers au terme d'une carrière ne sont évidemment pas des œuvres d'imagination : ce sont la plupart du temps des documents factuels, secs, précis. Mais il arrive d'avoir affaire à des notaires qui y vont de commentaires ou de précisions personnelles qui aident à mieux comprendre la situation dans laquelle se trouvent les paroissiens qui se présentent devant eux.

Les papiers de notaire, comme on les appelle parfois, représentent une source extraordinaire d'idées et de situations pour des nouvelles, des romans et même des sagas familiales⁸. Il suffit seulement d'être patient et méthodique dans la recherche et un monde est à la portée de l'écrivain en peine d'inspiration.

La correspondance

Si l'on écarte l'énorme production écrite des notaires, le genre littéraire le plus commun demeure la correspondance. On ne connaît pas l'étendue des correspondances dans les familles car toutes les lettres, qui étaient conservées sans doute quelques années, ont disparu au cours des déménagements, des «coups de balai» et des héritages. Par miracle, on a retrouvé à Belœil quelques lettres envoyées par le marchand Jean-Baptiste Dumon à son fils placé en apprentissage chez un marchand de Québec. On y trouve beaucoup de sollicitude envers son enfant, le désir constant d'obtenir et de donner des nouvelles de la parenté éloignée et les recommandations de bien obéir à son maître⁹.

La correspondance qui nous a été conservée est avant tout celle des curés successifs qui rendaient compte à leur évêque de l'administration de leur paroisse. Il s'agit de demande de renseignements sur la façon de se comporter dans certaines situations ou de plaintes vis-à-vis de paroissiens indociles ou, fréquemment, de comptes rendus sur l'état de la paroisse. Comme dans le cas des notaires, ces lettres contiennent des aperçus précieux sur les mœurs d'autrefois, très utiles aux écrivains tentés par des romans historiques.

Les bibliothèques

Les curés et les notables possédaient parfois des bibliothèques contenant plusieurs centaines de livres. Les bibliothèques des abbés ou curés contenaient des ouvrages religieux dans des proportions de 75 à 90%. La collection de l'abbé Dubois, un ancien curé de Chambly retiré à Belœil chez son filleul, était particulièrement remarquable. Sa bibliothèque de 350 ouvrages, en plus des 250 livres religieux, contenait 29 titres de littérature ancienne, 10 de littérature française, 19 d'histoire, 10 de géographie, deux de médecine, deux de cuisine, 26 brochures sur l'agriculture, cinq cartes géographiques et un cahier de dessin¹⁰. Lors de l'encan qui suivit le décès de l'abbé Dubois, les prêtres achetèrent évidemment les ouvrages religieux, le seigneur de Rouville acheta les deux livres de médecine, un *Paradis perdu* et un ouvrage sur les synonymes français, un marchand acheta une *Géographie* et le cahier de dessin, un autre marchand acquit un calendrier perpétuel, des cartes géo-

graphiques, les *Études militaires* et les *Lettres de Pline*, un notaire acheta des ouvrages de littérature latine. Les paysans furent peu nombreux à acheter; l'un d'entre eux acquit des livres de spiritualité et les *Catilinaires*... Sans faire insulte aux enchérisseurs, est-ce qu'ils connaissaient tous ce qu'ils achetaient?

La première bibliothèque publique de Belœil, qu'on appelait la bibliothèque paroissiale, fut mise sur pied vers 1843 mais le curé Durocher était assez déçu de sa fréquentation. Il confiait à son évêque : «Mes paroissiens ont une petite bibliothèque à leur disposition et ils ne s'en servent guère. En général, ils ne sont pas liseurs¹¹». Cette bibliothèque dura plusieurs dizaines d'années et nous en possédons la liste des livres pour une année indéterminée, probablement vers 1925. La liste¹² des 1 026 ouvrages contient des œuvres de Balzac, Edgar Poe, Louis Veillot, Longfellow, la comtesse de Ségur, Larousse, Montalembert, Francis Jammes, Jules Verne, La Bruyère, Paul Féval, Robert de Roquebrune (*Les habits rouges*), De la Mennais, Stevenson (*L'île au trésor*), Dickens et un grand nombre d'autres. Espérons que cette bibliothèque était plus fréquentée que celle du curé Durocher trois-quarts de siècle plus tôt!

Les relations de voyage

Tandis que nos paroissiens voient défiler les travaux et les jours, la région et plus précisément le mont Saint-Hilaire reçoit des visiteurs tout au long du XIX^e siècle. Ce sont des Britanniques et surtout des Américains de la bourgeoisie qui, dans la foulée du courant romantique, recherchent le contact avec les beautés de la nature. Ces voyages s'inscrivent la plupart du temps dans le «Northern Tour», cet itinéraire qui amène le voyageur à découvrir les merveilles de la Nouvelle-Angleterre et du Canada. Arrivés à Montréal, plusieurs touristes prennent une voiture (ou le train, à compter de 1849) pour se rendre au mont Saint-Hilaire, perçu comme le sommet le plus élevé du Bas-Canada. De retour de voyage, les touristes s'empressent de publier les notes qu'ils ont prises durant leur voyage¹³.

Ces relations de voyage sont de qualité et d'inspiration très inégales. Les unes sont très concises et très factuelles, d'autres davantage romantiques et poétiques. On n'en a pas encore fait un inventaire complet, mais elles doivent être au nombre de cinq à dix. Souvent, enfin, l'espace accordé au mont Saint-Hilaire est très bref.

En voici quatre :

Le récit de voyage publié en 1799 par John Ogden et intitulé *A Tour through Upper and Lower Canada* contient ce qu'on croit être la plus ancienne description du mont Saint-Hilaire. C'est en tout cas l'une des plus courtes : un paragraphe¹⁴. Une vingtaine d'années plus tard, le récit des voyages de Francis Hall amène son auteur à grimper au Pain de sucre et, en redescendant, à se désaltérer au ruisseau de la montagne et à composer un poème à la gloire de la nature¹⁵. Cette longue poésie rimée de 45 vers témoigne de la démarche créatrice de l'écrivain.



Figure 2. Ruisseau de la montagne. Dans son récit, Francis Hall mentionne que c'est quelque part tout près du ruisseau de la montagne qu'il récite une longue poésie à la nature. (Source : fonds Armand Cardinal, P25 5-21,1)

La publication des récits de voyage n'est pas que l'apanage des hommes car en 1856, Amelia Murray faisait paraître un journal constitué d'un ensemble de lettres rédigées tout au long d'un voyage à travers l'Amérique du Nord et dont l'une relate son passage au manoir Campbell et au mont Saint-Hilaire. Madame Murray n'était pas du genre romantique et sa description du mont Saint-Hilaire et de ses activités était tout ce qu'il y a de factuel : vergers, sucre d'érable, etc.¹⁶

Quelques années plus tard, le livre de Charles Mackay est tout un programme : *Life and Liberty in America*¹⁷. L'auteur est Anglais et arrive à Saint-Hilaire par le train avant d'entreprendre son ascension de la montagne. C'est l'occasion de voir que certaines légendes sont anciennes : la montagne est le cratère d'un ancien volcan, le lac Hertel est sans fond, etc. La visite se termine par une demi-bouteille de champagne offerte au guide hilairemontois que l'auteur appelle «Jean-Baptiste» et qui, lorsqu'on lui apprend qu'il s'agit d'un vin français, s'écrie «Le cher pays que je ne verrai jamais!». Décidément, Charles Mackay était romancier sans le savoir!

Ces récits étrangers d'inspiration romantique ont leur équivalent ici même au Québec. En 1833, le journal de Saint-Charles *L'Écho du pays* publie un texte moitié prose moitié poésie intitulé «Description de la montagne de Belœil», qui est un portrait de la nature influencé par les écrits de Lamartine¹⁸, où le voyageur observe d'un côté de la route le Richelieu et «le cristal de ses flots limpides» et de l'autre les «campagnes verdoyantes, couvertes des riches espérances du moissonneur¹⁹». La poésie est du même calibre : arrivé au lac Hertel, l'écrivain laisse aller son cœur :

*« Au milieu de ces monts d'inégale structure,
Ce lac simple et creusé par la seule nature,
Offre aux regards surpris le cristal de ses eaux.
Les arbres d'alentour étendant leurs rameaux,
Prolongent sur ses flots leurs ombres agitées;
Et ces ombres dans l'onde à l'instant répétées
Troublent seules du lac l'azur délicieux».*

Poésies, proses, journaux intimes : l'apparition de nouveaux genres littéraires

Alors que des touristes étrangers publient encore le récit de leur passage au mont Saint-Hilaire, des écrivains québécois, professionnels ou amateurs, commencent à faire connaître leurs créations.